



Billant François : Né le 21-01-1847 à Guipavas ; 1872, prêtre et vicaire à Ploaré ; 1884, recteur de Ploaré ; 1890, recteur de Saint-Melaine, Morlaix ; 1897, chanoine honoraire et curé de Saint-Martin de Brest ; décédé le 14-03-1912.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1912 p. 193-195.



M. Le Chanoine BILLANT

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. Billant, chanoine honoraire, curé de Saint-Martin de Brest. Cette mort est survenue bien rapidement, et rien ne la faisait prévoir aussi soudaine. La santé de M. le Curé, chancelante durant ces dernières années, semblait, en effet, s'être raffermie depuis quelques mois, et lui-même aimait à dire qu'il se sentait beaucoup mieux.

Le samedi matin, 9 Mars, se trouvant indisposé, il n'osa pas célébrer la sainte messe. Il descendit cependant à table, et fut aussi gai qu'à l'ordinaire. Dimanche, la fièvre était plus forte et une toux opiniâtre fatiguait le malade. Vers le soir, le médecin consulté ne cacha pas ses inquiétudes. Une congestion pulmonaire se déclarait, que l'état général rendait plus dangereux. Aucune amélioration ne se produisit, et la maladie suivit rapidement son cours. Lundi soir, M. le Curé se confessa et accepta qu'on vînt, le lendemain, lui apporter le saint Viatique. Il agissait, disait-il, par obéissance, car il ne se sentait pas gravement atteint Hélas ! c'était pourtant la fin. Mercredi matin, cédant aux instances de sa vieille mère, il reçut les derniers sacrements et l'indulgence de la bonne mort. Ici, se place une scène, digne des premiers âges du christianisme et aussi des traditions chrétiennes maintenues, intactes, en beaucoup de foyers bretons. La vénérable mère de M le Curé trouva dans son cœur des paroles de réconfort et de persuasion pour exhorter le malade, et, quand on lui eut administré les derniers sacrements, la bonne vieille, domptant l'émotion qui lui étreignait le cœur,

refoulant les larmes qui jusque-là coulaient abondantes, se pencha sur son fils et lui dit ces mots qui retentiront longtemps dans le cœur de tous les assistants ! » Mon fils, répétez après moi les invocations : « Jésus, Marie, Joseph, ayez pitié de moi. Mon Dieu, je vous demande pardon de tous mes péchés ! Mon Dieu je vous donne ma vie ! Mon Dieu que votre volonté soit faite ! » Et le moribond, d'une voix incertaine, balbutiant comme un enfant, répéta avec la docilité d'un enfant les invocations que sa mère suggérait...

On essaya de tout pour réagir contre le mal qui gagnait. Ce fut en vain ; l'heure était venue ! Mercredi soir, vers 4 heures, le bon Curé entra en son agonie. Elle fut douce, durant tout un jour, et le jeudi à 4 heures, M. Billant rendait son âme à Dieu. Il était entouré de ses parents, de ses vicaires et de plusieurs confrères qui assistèrent, émus, à ses derniers instants.

Le corps de M. le Curé, revêtu des ornements sacerdotaux, fut exposé dans le salon du presbytère et, jusqu'à l'heure des obsèques, ce fut un défilé ininterrompu de paroissiens venant contempler, une dernière fois, les traits figés de celui qui fut, pour eux, si vivant et réciter une prière pour le repos de son âme.

L'enterrement, samedi matin, donna lieu à une cérémonie grandiose. La foule envahissait toute la place de l'église, et quand M. le Curé de Saint-Louis entonna *l'Exsultabunt*, le cortège des nombreux chanoines et des confrères (170 environ) venus rendre les derniers devoirs à M. le chanoine Billant se fraya difficilement passage jusqu'à l'église entre deux haies vivantes et singulièrement pressées. Le nocturne fut présidé par M. le chanoine Le Duc, ancien curé du défunt. La messe était chantée par M. l'abbé Salaün, aumônier de l'Adoration, son confesseur. Et M. le vicaire général Gadon, représentant Mgr l'Evêque, prit l'étole pour accompagner la dépouille mortelle jusqu'aux limites de la paroisse : l'inhumation, en effet, ne devait avoir lieu qu'à La Forêt-Landerneau, où le défunt voulait dormir son dernier sommeil. Là, encore, l'église fut trop petite pour contenir la foule des amis de la famille et des paroissiens venus de Saint-Martin de Brest. M. le chanoine Le Bail présida la dernière cérémonie, et ce fut lui qui conduisit son vieil ami à sa dernière demeure.

M. Billant (François-Marie) naquit, le 21 Janvier 1847, à Guipavas. Il fut un élève distingué du collège de Lesneven, puis il entra au Grand Séminaire de Quimper. Au moment de la guerre de 1870-71, alors que les séminaristes furent licenciés, il resta à Quimper comme ambulancier et se dévoua auprès de nos soldats blessés. Fait prêtre, le 16 Mars 1872, il fut nommé vicaire à l'importante paroisse de Douarnenez, où son zèle est demeuré proverbial. Il se donna tout au ministère des malades, aux catéchismes des enfants, et l'on n'a pas encore oublié la vigueur de ses instructions dominicales, où il insistait surtout sur le repos et la sanctification du dimanche. Quand vint la grande Mission de Douarnenez, M. Pouliquen, alors curé, était mort. M. Billant assumait la responsabilité de cette tâche si délicate, qu'il mena à bonne fin. Le 30 Août 1884, il est nommé recteur de Ploaré, et dans cette paroisse il continue le bien qu'il avait fait à Douarnenez. Il bâtit une école, il défend les droits de son église et parfois même, se servant de sa plume alerte et vive, il ne dédaigne pas d'engager des polémiques avec certains adversaires des libertés chrétiennes. En 1890 (20 Janvier), il est placé à la tête de la paroisse de Saint-Melaine de Morlaix où, durant sept années, il se montra habile administrateur et zélé pasteur d'âmes. Les Morlaisiens se rappellent toujours ses véhémentes objurgations, à la messe de 9 heures, son perpétuel souci de faire sanctifier le jour du Seigneur, et les pèlerinages de réparation qu'il suscita à N.-D. de la Salette.

Le 6 Mars 1897, il devenait curé de Saint-Martin de Brest. Comme partout ailleurs où il avait passé, il y fut le bon sergent du Christ ». La vitalité des œuvres qu'il installa dans cette paroisse en est la preuve, et si la maladie vint, il y a quelques années, le forcer à ralentir son zèle, il ne négligea cependant rien de ce qui pouvait maintenir et agrandir le règne du bon Dieu, dans cette si

populeuse paroisse. Il y fit le bien, et l'on peut dire qu'il est mort sur la brèche puisque le vendredi, veille du jour où il tomba pour ne plus se relever, il confessait encore les petits enfants de 7 et 8 ans qui se préparent à la première communion privée.

Et maintenant que nous avons retracé rapidement la vie de celui qui fut un bon soldat de l'Eglise et un prêtre zélé, nous demandons à tous ceux qui l'ont connu et aimé un souvenir dans leurs prières. *Requiescat in pace.*

L P

Le service de huitaine pour M. Billant aura lieu vendredi 22 Mars, à 10 heures, en l'église Saint-Martin de Brest.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 23/03/1912 p.193.